PUBLIÉ LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
Annonces :
1ère insertion, la ligne, 10c.
Insertions subséquentes, 5c.
Adresses d'affaires, \$2 par an.
Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à
FERD. ROBIDOUX,
Éditeur-propriétaire

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COÛTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Shédiac, N. B., Vendredi, 12 Octobre 1888.

VOL. XXII.—No. 29

PUBLIÉ LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
Abonnement
Un an.....\$1 50
Six mois.....0 75
EN CLUBE
Un an.....\$1 00
Six mois.....0 50
PAYABLE D'AVANCE

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.

Dr ED. T. GAUDET,
BUREAU EN FACE DU COLLEGE ST-JOSEPH.

Dr H. E. BOISSY,
MEMRAMCOOK, ... N. B.

DR. A. A. LEBLANC,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.

ARICHAU, — — CAP-BRETON.

Dr. Ed. H. LEGER,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN.

Dr. C. T. WEEKS,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN.

RICHIBOUCTOU, — — N. B.

L'HON. P. A. LANDRY,
AVOCAT.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.

POIRIER & McCULLY,
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE.

EDOUARD CIRQUARD,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.

Hanington & Teed,
PROCEUREURS-AVOCATS.

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.

FERD. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE.

HOTEL FRANÇAIS
à Shédiac, N. B.

Nouveautés.

Mme. D. J. DOIRON,
Shédiac, 25 mai 1888.

UNION HOTEL,

O. S. LÉGER, PROPRIÉTAIRE.
Main Street, Moncton, N. B.

G. McDEVITT,
BARBIER-COIFFEUR.

UNION HOUSE
TENU PAR
Dme. Max. Poirier,
BOUCTOUCHE, N. B.

Restaurant Doucette,
Mill Street, — — PORTLAND, N. B.

Facterie de Chaussures
DE SACKVILLE.

ABNER SMITH.

Moulin à vapeur

CIGARES!

JOS. L. GALLANT

CIGARES DE BELL

J. C. VAUTOUR,
MARCHAND DE NOUVEAUTÉS

AGENCE D'ASSURANCE GÉNÉRALE

LA NEW-YORK,
COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

B. LAURANCE,

W. B. DEACON

DRUGUES, REMÈDES PATENTES,
Parfums, Eponges, Savons

Mme. D. J. DOIRON,

High-Pressure

Living characteristics these modern days.
The result is a fearful increase of Brain and Heart Diseases—General Debility, Chloral and Morphia, and Insanity. Chloral and Morphia augment every function and faculty of the body. "I have used Ayer's Sarsaparilla, in my family, for years. I have found it invaluable."

A Cure

for Nervous Debility caused by an inactive liver and a low state of the blood. —Henry Bacon, Xenia, Ohio. "For some time I have been troubled with heart disease. I never found anything to help me until I began using Ayer's Sarsaparilla. I have only used this medicine six months, but it has relieved me from my trouble, and enabled me to resume work. —J. P. Carzant, Perry, Ill. "I have been a practicing physician for over half a century, and during that time I have never found so powerful and reliable an alternative and blood-purifier as Ayer's Sarsaparilla. —Dr. M. Mastart, Louisville, Ky.

Ayer's Sarsaparilla,

PREPARED BY
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Price \$1; six bottles, \$5. Worth \$5 a bottle.

Groceries et Restaurant

Le soussigné vient d'ouvrir dans la bâtisse à l'est de la rue St-Joseph un magasin de grocerie, où l'on trouve constamment un assortiment complet et varié de GROCERIES, ÉPICERIES, SUCRERIES, THÉ, TABAC, etc., aux prix les plus réduits qu'il soit possible de désirer.

RESTAURANT

Le soussigné a ouvert un Restaurant, où l'on sert à toute heure les meilleures hôtesses de nos hâles. Rien ne sera négligé pour satisfaire les goûts les plus délicats. Venez vous en assurer vous-même.

TIGER DE THE

CHARLES LANDRY.

T. WILLIAM BELL,

88 PRINCE WILLIAM STREET.

ST. JOHN, — — N. B.,

offre ce qu'il y a de mieux en fait de THÉS, et ce aux prix les plus modérés. Il fait une spécialité du Thé de première classe.

PERFECTIONNÉ DE LÉGER.

REVENU FAVORABLEMENT. REMARQUABLEMENT.

L'ancien temps en Acadie.

PAR JAMES HANNAY.

(Suite et fin.)

On était au 29 décembre quand le vaisseau de Lyon qu'il avait nommé Osprey arriva en face de l'embouchure de la rivière Gascoigne. Jamais dans l'histoire de l'Acadie on n'avait vu un hiver semblable. La navigation était encore ouverte sur les rivières qui se jettent dans le bassin des Mines et il était tard en janvier quand tombèrent les premières neiges. On aperçut une chaloupe descendant le détroit et l'Osprey l'intercepta. Elle n'était montée que par un seul homme et on le hissa à bord du vaisseau pirate. Lyon reconnut en lui son rival détesté, Jean Richard et lui fit une mine qui n'annonçait rien de bon au voyageur. Il n'avait pas perdu Richard sur le champ, mais il n'avait pas eu le temps de lui faire la victime d'une vengeance plus douce. Richard revenait de Grand Pré, où il était allé voir le Père St-Cosme, à propos de la célébration de son mariage avec Marie. Le prêtre lui avait promis qu'il serait au village de Jean Doucet le jour des Rois, 6 janvier, et qu'il ferait la bénédiction nuptiale le lendemain. Jean Richard était un modèle du pays acadien. Il était fort vigoureux et actif et mieux instruit que la plupart de ses compatriotes. C'était aussi un homme résolu et vaillant, et malgré qu'il se vit au pouvoir de Lyon et fut certain qu'on tramait quelque méfait contre le village de Jean Doucet, il fut assez hardi pour répondre au froncement de sourcil du pirate par un regard de mépris du danger.

Le lendemain, environ une heure avant la marée haute, Lyon mit sa plus grande chaloupe à l'eau, et avec dix hommes armés remonta la rivière jusqu'au village. Comme on s'attendait qu'il faudrait obtenir un laissez-passer, Lyon donna le commandement que l'Osprey resterait au large avec voile haute et que l'équipage se tiendrait prêt à hisser promptement la chaloupe à bord quand elle aborderait le vaisseau. Tout avait été bien projeté et les hommes du petit village étaient occupés à abattre du bois, tandis que les femmes travaillaient à la maison. Personne ne s'aperçut de l'arrivée de la chaloupe. La première connaissance de la présence de l'ennemi fut un grand cri perçant d'un secourant venant des environs du cottage de Jean Doucet. C'était la voix de Marie, que quatre bandits avaient saisie presque au seuil de la porte de la maison paternelle et qu'on entraînait vers la chaloupe malgré la résistance qu'elle y mettait. En un instant tout le village fut en commotion, les hommes couraient à leurs maisons pour leurs armes, et Jean Doucet, la blanche chevelure volant au vent, et presque fou de chagrin, poursuivait les pirates qui emportaient sa fille. Il fut bientôt rejoint par une douzaine d'hommes et de jeunes gens et on se dirigea vers les chaloupes.

On avait déjà placé Marie dans le bateau de Lyon et les bandits ramenaient de toute leur force. Jean Doucet et ses voisins furent bientôt à leur poursuite dans deux chaloupes qui étaient amarrées sur le bord du rivage. Les pirates avaient presque un quart de mille d'avance mais les chaloupes des Acadiens étaient plus légères et les hommes qui les montaient les ramenaient avec toute l'énergie de la vengeance. Des bandits sanguinaires enlevaient une des plus jolies filles de l'Acadie et on aurait été des sans-cœur si on n'eût pas fait des efforts inouïs pour leur ôter. Ils commencent à gagner sur les pirates et quand on arriva à l'embouchure de la rivière on n'était plus qu'à deux cents pas de leur chaloupe. L'espoir et le desespoir gouvernaient alternativement le cœur du père à chaque pouce qu'on approchait du bateau de l'Osprey.

On arrivait près de l'Osprey, qui était en panne prêt à filer du moment que la chaloupe arriverait à ses côtés. Un canon fut braqué et chargé et on le fit partir: le boulet glissa sur l'eau si près de l'embarcation d'avant dans laquelle se trouvait le père que l'eau lui vint à la face. Avant qu'on put recharger le canon le bateau de Lyon était à côté de l'Osprey et le malheureux père vit qu'il n'avait plus de temps à perdre. Une brise du nord gonfla les voiles de l'Osprey qui se mit à descendre rapidement le détroit.

Cinq minutes s'étaient écoulées et les chaloupes étaient à présent un bon demi mille en arrière du vaisseau-pirate, mais les Acadiens continuaient à ramer pour ainsi dire machinalement, car il n'y avait plus de possibilité de rattraper l'Osprey. Tout à coup ils furent saisis d'épouvante par un bruit plus fort qu'un coup de tonnerre, et en s'arrêtant sur leurs avirons virent avec stupeur et horreur les fragments du vaisseau-

pirate voler dans les airs, et tomber dans l'eau de chaque côté d'eux. Il ne resta plus rien de l'Osprey qu'une masse de débris flottant sur l'onde, le corsaire avec tout son infâme équipage avait péri, mais Marie, la jolie fille du vieillard, et son fiancé avaient aussi péri. Le père affligé eut le cœur brisé de chagrin. Il passa plusieurs heures avec ses voisins à faire des recherches autour des débris du vaisseau pour y trouver le cadavre de Marie, mais pas un corps humain ne vint à la surface.

Le matin du lendemain, jour des Rois, Jean Doucet et ses deux garçons non mariés, Paul et Joseph, étaient à l'embouchure de la rivière comme la marée commençait à monter, et aperçurent quelque chose qui flottait sur le courant rapide. En regardant de nouveau ils reconnurent ce qu'était le cadavre de Marie et comme il remontait la rivière ils le suivirent avec leur chaloupe. Arrivés plus près ils virent deux cadavres qu'ils reconnurent pour ceux de Marie et de son fiancé. Le vieillard affligé pleura amèrement en regardant ce couple inanimé qui devait se marier ce jour là, mais il était reconnaissant aussi; car ces deux êtres encore unis en la mort, et ils recevaient au moins une inhumation chrétienne. La face de Marie était placide, jolies et non décomposées. Il semblait qu'elle avait encore des yeux aux lèvres et aux joues. Elle était enlignée dans les bras forts de son fiancé qui la tenait avec l'étreinte froide et ferme de la mort.

Il n'y eut pas de mariage à célébrer le lendemain des Rois par le Père St-Cosme, mais il eut à remplir une cérémonie plus triste, les funérailles des deux fiancés. Ils furent inhumés ensemble, et quoique l'en-droit où reposent leurs cendres soit inconnu, la terre bienveillante les garde dans son sein et les rendra quand le grand jour arrivera et tous les tombeaux s'ouvriront.

Il ne sera jamais connu de quelle manière on fit sauter l'Osprey, mais la théorie généralement acceptée est que Jean Richard s'empara de l'almourette allumée à côté du canon, la lança dans un baril de poudre ou vert dans la cale, saisit Marie dans ses bras et sauta à l'eau. Les marées de près de deux cents ans ont monté et descendu à l'endroit où Marie et son fiancé ont péri, mais en minutes nuits noires on aperçoit une lumière mystérieuse flotter sur le courant en gagnant l'embouchure de la rivière. Elle est pâle et magique comme le mirage des rayons de la lune sur le mirage, et pas un être vivant n'a encore vu le porte-lambeau. Mais quand on aperçoit cette lumière les habitants disent avec tristesse: "c'est l'esprit de Marie" veillant sur les eaux pour le cadavre d'un matelot noyé qui monte avec le courant.

Tracé du numéro de Noël dernier du *Herald* de Halifax. Le traducteur y a fait quelques changements de date à propos du mariage de Jean Richard et Marie, qui dans l'original devaient être célébré la veille de Noël. En écrivant cette magnifique romance M. Hannay n'a dû certainement pas penser que l'Eglise catholique défend la célébration des mariages, depuis le 1er dimanche de l'Avent jusqu'au jour des Rois inclusivement.

PL. P. G.

Faits intéressants.

Les statistiques évaluent à environ 14 millions le nombre d'Allemands fixés aux Etats-Unis.

D'après le registre général la population d'Irlande diminue au taux de près de 60,000 par année.

Un juge, de Colorado a décidé qu'un homme est obligé de dire à sa femme où il est allé quand il arrive tard chez lui.

Durant les premiers six mois de 1888 il a été tué sur les chemins de fer de l'Angleterre 165 personnes et il y a eu 967 blessés.

Un astronome espagnol a découvert qu'il y avait de la neige sur la planète de la lune comme sur celle de la terre. Cela rend joyeux d'apprendre qu'un homme dans la lune est obligé comme les autres mortels de débayer ses trottoirs.

La longueur de chaque pas du soldat russe est de 71 centimètres, du soldat allemand de 80 centimètres, des soldats français, autrichien, belge, suisse et suédois, de 75 centimètres.

Un soldat italien fait en une minute 120 pas, le français de 112 à 116, l'allemand 115, l'autrichien 112, et le belge 110.

Un régiment italien parcourt, en moyenne, 90 mètres par minute, un régiment allemand 80, un régiment français 86, et un régiment anglais 68.

Les habitants d'Alaska, à cette saison de l'année, peuvent voir pour 2 heures du matin jusqu'à 11 heures du soir.

John Walters ayant bu deux pintes de whiskey d'après une gageure à Wikesbarre, Pa., est ensuite tombé mort. Il laisse une femme et cinq enfants.

Une femme, âgée de 116 ans, est récemment morte près de Campos, Rio de Janeiro, laissant 9 enfants, 109 petits-enfants, 300 arrière-petits-enfants, et 100 descendants d'arrière-petits-enfants. Total 618.

Une carte postale envoyée de Londres au point de départ après un voyage de 70 jours. C'est 40 jours de moins que cela avait pris il y a dix ans.

On voyait arriver l'autre jour dans la ville de Camden, une voiture de chaise à quatre roues, sans manivares, mue par l'électricité, et faisant facilement dix milles à l'heure. Cette voiture est pour le Sultan de Corée.

Un navire de la compagnie commerciale d'Alaska est arrivé à San Francisco l'autre jour avec une cargaison de 100,000 peaux de veau marin et une grande quantité d'autres peaux et fourrures. Le prix de la cargaison est estimé à \$2,000,000.

Il se vend annuellement à Chicago 1,560,000 barils de bière représentant 624,000,000 de verres de bière. En calculant la population de cette ville à 700,000 individus, chacun boit par an 890 verres de bière, ou 24 verres par jour environ. Les propriétaires de saloons de Chicago produisent chaque année aux brasseries \$4,380,000.

Madame et Bébé rentrent de promenade.

—Oh! mon ami, dit madame à son mari, une bien bonne nouvelle: Bébé parle, Bébé a dit son premier mot tout à l'heure?

—Vraiment?

—Oui. Imagine-toi que nous étions au jardin des Plantes, devant le palais des singes, quand Bébé s'est écrié: "Ah! papa!"

On a calculé que le nombre des huitres consommées chaque année à Paris dépasse cent millions. La ville de Londres reçoit dans ses halles et tribunes dans tout le Royaume-Uni, plus de 500 millions d'huitres par an. Dans les rues de la Cité, la vente atteint 130 mille boîtes contenant chacune trente litres. En Amérique, la proportion est encore plus considérable. A Richmond, on vend actuellement 2 millions boîtes; à Baltimore, 4,000,000; à Philadelphie 3,000,000; à New-York, 7,000,000. Baltimore, en huit mois, de septembre à avril, occupe 500 bateaux pêcheurs et 3,000 employés qui emploient environ un million de boîtes.

On a calculé que les capitaux engagés dans les entreprises huitrières de cette ville s'élevaient à dix millions de francs et rapportaient d'ailleurs d'énormes bénéfices.

Une course d'un genre tout nouveau, entre abeilles et pigeons voyageurs, a eu lieu à Hamme, en Westphalie. Les abeilles ont gagné les pigeons dans tout le Royaume-Uni, lachés au même instant à une lieue de distance de Hamme où ils ont leurs ruches et colombiers, seraient les premiers rentrés chez eux. Des paris comme on le pense, s'étaient engagés là-dessus. A quatre heures de l'après-midi, 12 abeilles, préalablement rouillées dans la farine pour les rendre reconnaissables, et 12 pigeons furent simultanément mis en liberté à Rhyner, localité située à une bonne heure de Hamme. Les pigeons restés en ce dernier endroit, se tenaient devant les ruches d'où ils pouvaient surveiller le colombier. Les quelques gagnèrent? Les tenants des abeilles. La première abeille égarée arriva un quart de minute avant le premier pigeon. Quelques instants après, tout le reste, pigeons et abeilles, arrivait à la fois.

CHINE.—D'après des renseignements recueillis à Pékin, l'empereur de Chine avait, lorsqu'il était enfant, plus de 400 serviteurs, parmi lesquels figuraient 80 nourrices, 25 porteurs d'éventail, 25 porteurs de palanquin, 10 porteurs d'ombrelle, 30 médecins et chirurgiens, 7 cuisiniers, et 23 aide-cuisiniers, 50 domestiques et messagers, 50 habillures, 75 astrologues, 10 gouverneurs et 60 prêtres.

Tout un petit peuple aux pieds d'un enfant!

LEONAL.—M. E. Girouard, avocat à Moncton, a ouvert un bureau à Bouctouche et y sera à partir du lundi soir au mercredi matin de chaque semaine.

VEAT

FRONCHETTE

POULET

noie...

Joseph

US

en quatre termes

ment à

re.

ENT à vendre

JOHNSON

nagan

ures Vitres, etc.

UJTOU,

de Marchandises

ment fédéral

l. Agent

Moncton, N. B.

VENTE A Sacrifice

Au Prix coutant

Ferronneries Faïence Verrerie Peintures Huile Cable Meubles

Immense Réduction

NOUVEAUTES!

POUR ARGENT COMPTANT!

AND DON'T YOU FORGET IT!

Ne manquez pas cette chance d'acheter à grand rabais!

J. V. Bourque.

Grande Vente à Prix Réduits.

Draps à Ulsters, Soie moirée et Satin, Velours, Chapeaux, &c.

Assortiment complet! chance exceptionnelle!

Drap à Manteaux, Drap pour Habillements, Drap pour Overcoat, Etoffe à Robe tout laine, Etoffe plad, derniers patrons, Etoffe à Robe Melton, Pardessus et Ulsters, Châles et Cravates, Casques, Gants, &c.

Venez me voir et vous épargnerez de l'argent.

C. R. POIRIER

B. & M.

Saison de Chasse 1888

Fusils se chargeant par la culasse, Fusils à un coup, Cartouches et Shells.

BARRY & MACLAUCHLAN, ST. JOHN, N. B.

TABAC et CIGARES.

Nous venons de recevoir un lot de nouveau tabac d'excellente qualité, que nous offrons au bas prix de 34c la livre en boîte et en demi boîte.

GEO. F. FAIR & CO., Main St., Moncton.

PETER McSWEENEY, BLOC COMMERCIAL.

Département d'Etottes à Robes.

Vêtements d'Hommes.

Vêtements pour les Enfants.

Moulin à fouler et presser

Hotel du Peuple, BOUCTOUCHE, N. B.

J. V. Bourque.

Hotel du Peuple, BOUCTOUCHE, N. B.

DRAPS.

A partir de lundi, 24 septembre et à continuer pour deux semaines seulement, nous donnerons des chances extraordinaires pour du drap.

Draps double largeur, 54 pouces de large à 50c la verge seulement.

Presque toutes nos autres lignes de marchandises sont réduites de 25 pour cent.

GEO. F. FAIR & CO., Main St., Moncton.

NOUVELLES LOCALES

Des gens bien informés disent que la farine se vendra 110 le quart cet hiver.

On dit que les patates se vendent 60 cts le minot en détail sur les marchés de Québec, tandis qu'ici les commerçants ne donnent que 70 cts du baril.

Une nouvelle intéressante pour nos joueurs de paume. On assure que le club de base ball de Chicago va réaliser environ \$80,000 cette année de ses nombreux tournois.

L'exposition de la société d'agriculture de Shédiac a été reculée jusqu'au 24 courant.

Un passager qui est arrivé du Nord mercredi matin, rapporte qu'en haut de Cap-Breton toutes les terres basses sont inondées et en bien des endroits les arbres des patates disparaissent entièrement sous l'eau.

On s'est assuré qu'il est tombé du ciel 100 pouces d'eau depuis le 1er jusqu'au 8 d'octobre inclusivement, tandis que la moyenne depuis 28 ans n'a été que de 31 pouces pour tout le mois.

Le régistrator des naissances, mariages et décès pour le comté de Westmorland, rapporte 16 naissances, 15 mariages et 10 décès dans le comté pour le mois de septembre. Il n'y a eu que 6 mariages dans le mois d'août, mais les naissances ont été au nombre de 58 et les décès 33. Une certaine proportion de ces éventualités, cependant, appartient au mois de juillet.

Un fermier de Sackville informe le Sun de St-Jean, "que tout son franc foin engrangé était endommagé par la pluie; que tout son avoine est rouillée et en vaux la peine de se battre; que son sarrasin a été cuit par la gelée; qu'il craint que ses patates pourrissent toutes par l'incessante forte humidité de la terre; et qu'il lui faut marcher dans l'eau jusqu'à la cheville du pied pour sauver son foin séché." C'est la triste histoire d'un bon nombre de cultivateurs du pays. Il n'y a que les terrains élevés qui puissent être travaillés.

Le procès de Maxime M. Cormier de Bouctouche, accusé de vendre de la boisson sans licence, a eu lieu samedi à Richibouctou. M. Cyprien Gurni-n était le seul témoin pour la poursuite. Le témoin Jura avoir acheté quatre litres de bière d'un M. Cormier, à 10 cts le verre; et une bouteille pleine. M. Cormier nia l'accusation et il fut clairement prouvé par M. M. D. D. Landry et Léger que Gurni-n n'était pas à Bouctouche à l'époque mentionnée.

L'action fut renvoyée.

L'assemblée scolaire annuelle du district no. 10, Shédiac, a eu lieu hier, dans l'école de grammairie, sous la présidence de M. D. S. Harper; le secrétaire des commissaires, W. B. Deane, agitait comme secrétaire. Après lecture du rapport des commissaires, qui accuse un état de choses satisfaisant, et aussi du rapport de l'auditeur, M. O. M. Melanson, commissaire d'école en remplacement de M. A. M. Léger, sortant de charge, et M. John Calder auditeur. Il a été voté que la somme de \$1720 soit prélevée sur le district pour défrayer les dépenses de l'année scolaire qui commencent.

La course que se sont livrée deux petites goélettes dans notre port, mardi, a excitée le plus vif intérêt parmi ceux qui en ont été les témoins. Vers neuf heures de l'avant-midi pendant que M. M. Docité et Hypolite LeBlanc abordaient le brig "Oga" dans l'embouche du Cap des Caisseurs jeta l'embarcation sur les pilotes. MM. Thomas McGraw et Oloif sautèrent dans la petite goélette "Mary" et firent voile en toute hâte pendant que M. M. Docité et Hypolite LeBlanc abordaient dans la petite goélette "Julie Ann." La première avait une avance de 400 à 500 verges sur la "Julie Ann" au départ; il soufflait une grosse brise de vent et la mer était boueuse. La course fut rapide; et des deux côtés on mettait au vent toutes les voiles que les goélettes pouvaient porter. La "Julie Ann" gagna la partie arrivant au vaisseau avec autant d'avance sur sa rivale que celle-ci en avait sur elle au départ. M. Docité LeBlanc aborda le brig "Oga" avec beaucoup de difficultés, son embarcation s'étant remplie d'eau au moment d'accoster.

ELECTIONS MUNICIPALES.—MM. Patrie Hébert et Rayworth ont été élus conseillers municipaux pour la paroisse de Bouctouche.

Quatre candidats municipaux sont sur les rangs à Bouctouche, MM. Docité et LeBlanc, Gilbert Richard et Beverly Smith, et Calixte LeBlanc.

Nos lecteurs trouveront ailleurs l'adresse de M. Gordon Livingston aux élections de la paroisse de Richibouctou. M. Livingston a déjà servi les contribuables au conseil de manière à mériter leurs éloges et leurs remerciements, et nous serons surpris s'ils ne lui confient pas encore la garde de leurs intérêts.

Election municipale à Moncton a été vivement contestée par les cinq candidats. Voici l'état des voix:

Chipman Trisac..... 314

Patrick Hennessy..... 285

Stephen Mills..... 184

Théophile B. LeBlanc..... 179

Richard Lates..... 156

Les deux premiers ont été déclarés élus.

Le fait qu'un candidat français était sur les rangs ajoutait un nouvel intérêt à la lutte. M. LeBlanc a accusé M. Mills de manquer à sa parole en ne se retirant point en faveur du candidat français, comme il l'avait promis. Nous regrettons la défaite de M. LeBlanc, qui aurait fait un conseiller actif et versé dans les affaires.

NE VOUS TROMPEZ PAS.—Grand vous avez besoin d'un remède pour les vers dans le nez pour le CHEROKEE VERMIFUGE et prenez en pas d'attendre. On peut s'y fier et il est agréable au goût.

TRAVAIL D'UN IMMENSE TRÉSOR.—Un paysan russe vint à découvrir un immense trésor dans le village de Starogorodki, Russie. Le paysan demeurait sur les terres formant partie des propriétés du prince Osterky, dont les ancêtres avaient été pillés et expulsés de leurs possessions par les Tartars, et il n'y a aucun doute que le trésor et les objets trouvés datent de cette époque. Outre plusieurs articles précieux et manuscrits, il y avait douze grandes boîtes remplies de vieilles pièces d'or, qu'on évalue à 17,000,000 roubles, dont les deux tiers, seront la propriété de l'état, et le reste appartiendra au paysan, soit \$3,000,000.

EXÉCUTION D'UN ITALIEN.—Bridgeport, Co. 8.—On vient d'exécuter un Italien nommé Palledoni, qui avait, au mois de juin 1887, assassiné son frère au cours d'une discussion d'intérêt. Agé de 24 ans, Palledoni était une sorte de rufé ne sachant ni lire ni écrire et ayant toujours des jurons à la bouche. Dans ces derniers temps cependant, grâce aux conseils du prêtre qui venait tous les jours lui apporter les conseils de la religion, il s'est amendé quelque peu. Après avoir passé en prison la plus grande partie de la soirée, le condamné s'est couché et a dormi paisiblement jusqu'à cinq heures du matin; puis, il a entendu la messe, et s'est entretenu avec son confesseur jusqu'au moment de marcher au supplice, refusant de déjeuner et de fumer comme il avait l'habitude de le faire.

Palledoni a gravi sans faiblesse les degrés de l'échafaud et il murmurerait encore une prière lorsque la trappe a basculé. Le colosse vertébral n'ayant pas été brisé par la chute, Palledoni est mort étranglé au bout de douze minutes. Le bonnet noir qui lui recouvrait le visage s'étant déplacé, les témoins de l'exécution ont assisté à un affreux spectacle. L'homme du supplice était couvert de sa boûche, les yeux jaillissaient de leur orbite et toute la face était contournée par d'horribles convulsions.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse et aucune soumission.

D. POTTINGER, surintendant-en-chef.

Bureaux du chemin de fer, Moncton, N. B., 6 oct. 1888.—2412.

ON RECEVRA jusqu'à mercredi, 17 octobre, des soumissions cachetées adressées au sous-secrétaire de l'extérieur "soumission pour clôture-neige" pour la construction d'un tronçon de cinq kilomètres de chemins de fer à travers le territoire de Saint-Charles.

On peut voir les plans et devis au bureau de l'ingénieur en chef, à Moncton, et au bureau du chef de la gare, à Lévis, Qué., où on peut obtenir des formules de soumission.

On doit faire les soumissions sur les formules fournies.

On doit remplir toutes les conditions des spécifications.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse et aucune soumission.

D. POTTINGER, surintendant-en-chef.

Bureaux du chemin de fer, Moncton, N. B., 6 oct. 1888.—2412.

ON RECEVRA jusqu'à mercredi, 17 octobre, des soumissions cachetées adressées au sous-secrétaire de l'extérieur "soumission pour clôture-neige" pour la construction d'un tronçon de cinq kilomètres de chemins de fer à travers le territoire de Saint-Charles.

On peut voir les plans et devis au bureau de l'ingénieur en chef, à Moncton, et au bureau du chef de la gare, à Lévis, Qué., où on peut obtenir des formules de soumission.

On doit faire les soumissions sur les formules fournies.

On doit remplir toutes les conditions des spécifications.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse et aucune soumission.

D. POTTINGER, surintendant-en-chef.

Bureaux du chemin de fer, Moncton, N. B., 6 oct. 1888.—2412.

ON RECEVRA jusqu'à mercredi, 17 octobre, des soumissions cachetées adressées au sous-secrétaire de l'extérieur "soumission pour clôture-neige" pour la construction d'un tronçon de cinq kilomètres de chemins de fer à travers le territoire de Saint-Charles.

On peut voir les plans et devis au bureau de l'ingénieur en chef, à Moncton, et au bureau du chef de la gare, à Lévis, Qué., où on peut obtenir des formules de soumission.

On doit faire les soumissions sur les formules fournies.

On doit remplir toutes les conditions des spécifications.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse et aucune soumission.

D. POTTINGER, surintendant-en-chef.

Bureaux du chemin de fer, Moncton, N. B., 6 oct. 1888.—2412.

ON RECEVRA jusqu'à mercredi, 17 octobre, des soumissions cachetées adressées au sous-secrétaire de l'extérieur "soumission pour clôture-neige" pour la construction d'un tronçon de cinq kilomètres de chemins de fer à travers le territoire de Saint-Charles.

On peut voir les plans et devis au bureau de l'ingénieur en chef, à Moncton, et au bureau du chef de la gare, à Lévis, Qué., où on peut obtenir des formules de soumission.

On doit faire les soumissions sur les formules fournies.

On doit remplir toutes les conditions des spécifications.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse et aucune soumission.

D. POTTINGER, surintendant-en-chef.

Bureaux du chemin de fer, Moncton, N. B., 6 oct. 1888.—2412.

ON RECEVRA jusqu'à mercredi, 17 octobre, des soumissions cachetées adressées au sous-secrétaire de l'extérieur "soumission pour clôture-neige" pour la construction d'un tronçon de cinq kilomètres de chemins de fer à travers le territoire de Saint-Charles.

On peut voir les plans et devis au bureau de l'ingénieur en chef, à Moncton, et au bureau du chef de la gare, à Lévis, Qué., où on peut obtenir des formules de soumission.

On doit faire les soumissions sur les formules fournies.

On doit remplir toutes les conditions des spécifications.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse et aucune soumission.

D. POTTINGER, surintendant-en-chef.

Bureaux du chemin de fer, Moncton, N. B., 6 oct. 1888.—2412.

ON RECEVRA jusqu'à mercredi, 17 octobre, des soumissions cachetées adressées au sous-secrétaire de l'extérieur "soumission pour clôture-neige" pour la construction d'un tronçon de cinq kilomètres de chemins de fer à travers le territoire de Saint-Charles.

On peut voir les plans et devis au bureau de l'ingénieur en chef, à Moncton, et au bureau du chef de la gare, à Lévis, Qué., où on peut obtenir des formules de soumission.

On doit faire les soumissions sur les formules fournies.

On doit remplir toutes les conditions des spécifications.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse et aucune soumission.

D. POTTINGER, surintendant-en-chef.

Bureaux du chemin de fer, Moncton, N. B., 6 oct. 1888.—2412.

ON RECEVRA jusqu'à mercredi, 17 octobre, des soumissions cachetées adressées au sous-secrétaire de l'extérieur "soumission pour clôture-neige" pour la construction d'un tronçon de cinq kilomètres de chemins de fer à travers le territoire de Saint-Charles.

On peut voir les plans et devis au bureau de l'ingénieur en chef, à Moncton, et au bureau du chef de la gare, à Lévis, Qué., où on peut obtenir des formules de soumission.

On doit faire les soumissions sur les formules fournies.

On doit remplir toutes les conditions des spécifications.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse et aucune soumission.

D. POTTINGER, surintendant-en-chef.

Bureaux du chemin de fer, Moncton, N. B., 6 oct. 1888.—2412.

ON RECEVRA jusqu'à mercredi, 17 octobre, des soumissions cachetées adressées au sous-secrétaire de l'extérieur "soumission pour clôture-neige" pour la construction d'un tronçon de cinq kilomètres de chemins de fer à travers le territoire de Saint-Charles.

On peut voir les plans et devis au bureau de l'ingénieur en chef, à Moncton, et au bureau du chef de la gare, à Lévis, Qué., où on peut obtenir des formules de soumission.

On doit faire les soumissions sur les formules fournies.

On doit remplir toutes les conditions des spécifications.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse et aucune soumission.

D. POTTINGER, surintendant-en-chef.

Bureaux du chemin de fer, Moncton, N. B., 6 oct. 1888.—2412.

ON RECEVRA jusqu'à mercredi, 17 octobre, des soumissions cachetées adressées au sous-secrétaire de l'extérieur "soumission pour clôture-neige" pour la construction d'un tronçon de cinq kilomètres de chemins de fer à travers le territoire de Saint-Charles.

On peut voir les plans et devis au bureau de l'ingénieur en chef, à Moncton, et au bureau du chef de la gare, à Lévis, Qué., où on peut obtenir des formules de soumission.

On doit faire les soumissions sur les formules fournies.

On doit remplir toutes les conditions des spécifications.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse et aucune soumission.

D. POTTINGER, surintendant-en-chef.

Bureaux du chemin de fer, Moncton, N. B., 6 oct. 1888.—2412.

ON RECEVRA jusqu'à mercredi, 17 octobre, des soumissions cachetées adressées au sous-secrétaire de l'extérieur "soumission pour clôture-neige" pour la construction d'un tronçon de cinq kilomètres de chemins de fer à travers le territoire de Saint-Charles.

On peut voir les plans et devis au bureau de l'ingénieur en chef, à Moncton, et au bureau du chef de la gare, à Lévis, Qué., où on peut obtenir des formules de soumission.

On doit faire les soumissions sur les formules fournies.

On doit remplir toutes les conditions des spécifications.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse et aucune soumission.

D. POTTINGER, surintendant-en-chef.

Bureaux du chemin de fer, Moncton, N. B., 6 oct. 1888.—2412.

ON RECEVRA jusqu'à mercredi, 17 octobre, des soumissions cachetées adressées au sous-secrétaire de l'extérieur "soumission pour clôture-neige" pour la construction d'un tronçon de cinq kilomètres de chemins de fer à travers le territoire de Saint-Charles.

On peut voir les plans et devis au bureau de l'ingénieur en chef, à Moncton, et au bureau du chef de la gare, à Lévis, Qué., où on peut obtenir des formules de soumission.

On doit faire les soumissions sur les formules fournies.

On doit remplir toutes les conditions des spécifications.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse et aucune soumission.

D. POTTINGER, surintendant-en-chef.

Bureaux du chemin de fer, Moncton, N. B., 6 oct. 1888.—2412.

ON RECEVRA jusqu'à mercredi, 17 octobre, des soumissions cachetées adressées au sous-secrétaire de l'extérieur "soumission pour clôture-neige" pour la construction d'un tronçon de cinq kilomètres de chemins de fer à travers le territoire de Saint-Charles.

On peut voir les plans et devis au bureau de l'ingénieur en chef, à Moncton, et au bureau du chef de la gare, à Lévis, Qué., où on peut obtenir des formules de soumission.

On doit faire les soumissions sur les formules fournies.

On doit remplir toutes les conditions des spécifications.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse et aucune soumission.

D. POTTINGER, surintendant-en-chef.

Bureaux du chemin de fer, Moncton, N. B., 6 oct. 1888.—2412.

AVIS

Tous les comptes d'arrérages qui ne me seront pas payés sans délai seront poursuivis sans autre avis.

J. V. BOURQUE, Shédiac, 1er octobre 1888.

Chemin de Fer Intercolonial.

SOUSMISSION POUR ENVIRON 750 VERGES LIGNAIRES DE CLÔTURE-NEIGE SUR L'EMBRANCHEMENT DE ST-CHARLES.

ON RECEVRA jusqu'à mercredi, 17 octobre, des soumissions cachetées adressées au sous-secrétaire de l'extérieur "soumission pour clôture-neige" pour la construction d'un tronçon de cinq kilomètres de chemins de fer à travers le territoire de Saint-Charles.

On peut voir les plans et devis au bureau de l'ingénieur en chef, à Moncton, et au bureau du chef de la gare, à Lévis, Qué., où on peut obtenir des formules de soumission.

On doit faire les soumissions sur les formules fournies.

On doit remplir toutes les conditions des spécifications.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse et aucune soumission.

D. POTTINGER, surintendant-en-chef.

Bureaux du chemin de fer, Moncton, N. B., 6 oct. 1888.—2412.

ON RECEVRA jusqu'à mercredi, 17 octobre, des soumissions cachetées adressées au sous-secrétaire de l'extérieur "soumission pour clôture-neige" pour la construction d'un tronçon de cinq kilomètres de chemins de fer à travers le territoire de Saint-Charles.

On peut voir les plans et devis au bureau de l'ingénieur en chef, à Moncton, et au bureau du chef de la gare, à Lévis, Qué., où on peut obtenir des formules de soumission.

On doit faire les soumissions sur les formules fournies.

On doit remplir toutes les conditions des spécifications.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse et aucune soumission.

D. POTTINGER, surintendant-en-chef.

Bureaux du chemin de fer, Moncton, N. B., 6 oct. 1888.—2412.

ON RECEVRA jusqu'à mercredi, 17 octobre, des soumissions cachetées adressées au sous-secrétaire de l'extérieur "soumission pour clôture-neige" pour la construction d'un tronçon de cinq kilomètres de chemins de fer à travers le territoire de Saint-Charles.

On peut voir les plans et devis au bureau de l'ingénieur en chef, à Moncton, et au bureau du chef de la gare, à Lévis, Qué., où on peut obtenir des

PRINTEMPS 1888.

Phil. F. BOUDREAU, MARCHAND. Haute-Aboujagane, a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de recevoir un stock tout nouveau de Marchandises Générales...

Il tient constamment un assortiment complet de FERBLANTERIES qu'il débite à grand marché. Il est en mesure d'en fournir aux marchands à de meilleures conventions que n'importe qui.

PHIL. F. BOUDREAU. Haute Aboujagane, 17 mai 1888.

NOUVELLES MARCHANDISES

McSweeney Bros, Magasin de Brique, Moncton. Sont à offrir un splendide assortiment d'étoffes à robes de couleur noire des meilleures qualités.

CACHEMIRE NOIR, MÉRINOS FRANÇAIS NOIR, LESTRES NOIR, DRAP HENRIETTA NOIR, SOIE FRANÇAISE NOIRE, SOIE MOIRÉE NOIRE.

avec franges, boutons et tresses pour apprêter.

Le tout au plus bas prix.

McSWEENEY FRERES. Les Modes!

Mme. Jude J. Boudreau, MODISTE. en annonçant au public qu'elle a transporté son salon de modes dans la bâtisse de M. P. J. Sweeney...

NOUVEAUTES, COMPRÉHANT Chapeaux, Chapeaux garnis, Plumes, Egrettes, Fleurs, Rubans, Dentelle noire et de couleur, Soie moirée et Satin, Gaze, Pluche, Velours, Velveteen, etc.

Le tout vient des centres de la mode et est de premier choix.

Mme. Jude J. Boudreau. Shédiac, 4 juin 1888.

Nouveautés!

Ayant reçu un Gros Stock de MARCHANDISES POUR LE PRINTEMPS ET L'ÉTÉ dans toutes les branches...

Aux plus bas prix possibles. J'offre aussi en vente, Express Wagons, 2 Truck Wagons, 4 Chaloupes de 16 à 21 pieds de quille, 1 Doris, 12 Seines à Hareng, 1 Bouillottes à Homard, 50 attrappes à Homard, 300 BOUTES DE CONSERVES D'UNE LIVRE, ET PLUS DE 1000 LIVRES DE BON CAFE DE SECONDE MAIN.

Prix réduits et conditions faciles.

C. C. HAMILTON. Shédiac, 3 mai 1888.

A. J. CORMIER, Shédiac, N. B., A TOUJOURS EN MAINS

Bière de Gingembre en bouteilles ET MANUFACTURE EN GROS POUR LES PIQUES-NIQUES, ETC.

Sirops de toutes sortes.

UN GRAND ASSORTIMENT DE CIGARES. Graines de Fleur et de Jardins, GROCERIES, TABAC, ETC.

Le tout au plus bas prix.

A. J. CORMIER. Shédiac, 9 mai 1888.

Chemins de fer Intercanadien

1888-Arrangement d'Été-1888

A partir de lundi, 4 Juin 1888, les convois marcheront journellement (dimanches exceptés) comme suit:

LAISSEMENT SHÉDIAC. Comodalité pour St-Jean 6.47

Express pour Halifax et Pictou 13.10

Express pour St-Jean 13.37

ARRIVÉE À SHÉDIAC. Express de St-Jean 11.25

Express de Halifax et Pictou 14.44

Comodalité de St-Jean 17.35

Tous les convois sont basés sur le temps du séjours en station.

D. POTTINGER, Surintendant-en-chef. Cies du Chemin de Fer, Moncton, N. B., 31 Mai 1888

FEUILLETON LE MEDECIN DES FOLLES.

PREMIERE PARTIE. L'HOTEL DU GRAND CERF. XII

OU L'ON FAIT LA CONNAISSANCE DE CLAUDE MARTEAU. (suite.)

Le petit baron se mit à rire, ressemblait à une grimace.

—Moi, dit Mathilde, je suis une femme sérieuse... Je vend mes tableaux à gros prix... Je réalise des économies assez rondelettes et, le jour où je casserai ma tirelire, je me payerai une villa dans le genre de celle-ci...

Et la jeune femme désignait du bout de son ombrelle une maison, la dernière sur la rive gauche, en aval de la rivière.

Adèle et les deux hommes tournèrent les yeux vers le point que Mathilde indiquait.

A peine Fabrice eut-il regardé la villa qu'un tressaillement nerveux secoua son corps; une pâleur mortelle s'étendit sur son visage que la décomposition de ses traits rendit un instant méconnaissable.

Personne ne remarqua cet étrange et brusque changement, qui fut d'ailleurs de courte durée.

Au bout d'une ou deux secondes Fabrice redevenant maître de lui-même. Sa figure se rassérêna et son regard reprit son calme habituel.

Il regarda néanmoins plus pâle que de coutume et, tout en évitant de regarder la rive gauche, il murmura avec une insouciance affectée:

—Très joli! très joli!... —C'est un véritable petit château, dit Adèle.

—Et d'un style étonnant! appuya Pascal; On le croirait bâti du temps des troubadours.

—Je patierais pourtant qu'il est de construction moderne... reprit Mathilde; puis s'adressant au matelot, elle ajouta: Savez-vous, mon brave, à qui appartient cette maison?...

—Qui, ma petite dame? —Et pouvez-vous nous le dire? —Pourquoi pas? Cette maison appartient, ou plutôt appartenait à M. Frédéric Baltus, assassiné il y a six mois, et dont on guillotinerait le meurtrier demain matin, sur la grande place de Melun...

Pascal et les deux femmes poussèrent une exclamation de surprise. Pas un muscle du visage de Fabrice ne bougea.

XIII LA VILLA BALTUS. La villa sur laquelle Mathilde avait attiré l'attention était un logis moderne, d'une exquise coquetterie, bâti en briques et en pierres verniculées, dans le style de la Renaissance, avec des tourelles à clochetons dont la croix latine coupait les fenêtres.

Les rayons du soleil, frappant obliquement le petit castel, mettaient des flammes multicolores sur ces vitraux peints, de la bonne époque.

Un parc de cinq ou six hectares, planté d'arbres séculaires, s'étendait derrière ce ravissant poétique des demeures féodales.

Un escalier à double rampe, dont un ciseau habile avait sculpté les ornements touffus, conduisait à la porte ogivale.

Une grille de fer, du même style que le manoir en miniature, et provenant sans doute de quelque logis seigneurial irrespectueusement jeté bas par la pioche des démolisseurs, donnait accès sur la route pittoresque qui longeait la Seine.

Au premier étage une large baie à triples vantaux, garnis de vitrages colorés, sertis de plomb, s'ouvrait sur une terrasse bordée de balustrades ciselées comme un bijou florentin, et soutenue par des cariatides d'un goût très pur.

Les vantaux de la baie dont nous venons de parler étaient ouverts. Au moment où le canot rasant devant l'habitation, une jeune fille parut sur la terrasse.

Cette jeune fille était en grand deuil.

Une lourde chevelure sombre couronnait son visage pâle, aux traits de médaille.

On lui pouvait appliquer ces deux vers d'Alfred de Musset: "Sous sa tresse d'ébène, on eût dit, à la jeune guerrière avec un casque noir."

Son vêtement, d'une étoffe sans reflets étroitement ajustée, dessinait une taille exquise et les contours fermes et purs d'un buste de statue.

Elle ne portait pas un bijou, sauf un médaillon de marbre noir sur lequel s'entreclaiquaient deux lettres d'argent, une F et un B, et qu'un simple ruban de velours suspendait à son cou délicat.

L'expression de sa figure énergique et charmante était profondément triste.

Un grand lévrier gris de fer bondit à côté d'elle, aspira l'air avec une sorte d'inquiétude et, voyant le canot glisser sur la rivière, fit entendre un grognement sourd et menaçant, suivi d'un aboiement plaintif.

—Silence, Fox! commanda la jeune fille d'une voix brève. Le lévrier obéissant regarda sa maîtresse, vint lui lécher la main et s'étendit à ses pieds, n'aboyant plus, mais continuant à donner des signes de méfiance et de colère.

En entendant la voix de la maîtresse de Fox, Fabrice avait tressailli pour la seconde fois, mais sans tourner la tête.

—Sapristie! la jolie personne! dit Mathilde avec une admiration sincère.

—Un peu trop pâle, répliqua la jeune Adèle, mais rudement jolie tout de même!...

—Quel galbe, mes enfants! appuya le petit baron. Epatante! épatante! un relief à tout casser! Regardez donc, Fabrice... cette châteline en vaut la peine... Fabrice ne pouvait, sans une affection inexplicable, résister à la demande de Pascal.

Il tourna la tête vers le balcon. Son regard rencontra celui de la jeune fille.

Il se souleva à demi, s'inclina profondément et salua.

La jeune fille rendit le salut avec une sorte de politesse grave et froide.

—Tiens! dit Mathilde, vous la connaissez? —Oui... répliqua Fabrice en fronçant le sourcil.

—Où l'avez-vous connue? —Dans le monde, à Paris.

—Est-ce une femme mariée? reprit Mathilde.

—Non, c'est une jeune fille. Elle se nomme? —Que vous importe? —Curiosité pure.

—Eh bien! elle se nomme Pauline Baltus.

Mathilde ne lui en laissa pas le temps.

—Pauvre jeune fille! murmura-t-elle en regardant de loin Paula Baltus qui n'avaient point quitté la terrasse. Elle ne se consolera jamais!

—Oh! jamais, j'en jurerais! —Elle aimait tendrement son frère?

Le matelot laissa flotter ses avirons, tira de sa pipe deux ou trois bouffées énergiques, et répondit: —Si elle l'aimait!... ah! il fallait la voir, le matin après le crime, quand le jardinier eut trouvé le cadavre devant la grille et qu'il eut averti la chère demoiselle!...

Quelles larmes!... quels cris!... quel désespoir!... Rien que de m'en souvenir, ça me chavire la bousole!... Et elle se traîna à deux genoux dans la neige près de corps de son frère, l'appelant, lui parlant, comme s'il avait pu l'entendre et lui répondre!... Elle se tordait les bras... elle se frappait la poitrine. Elle s'arrachait les cheveux... On crut pendant un bon moment que sa raison avait démenagé et qu'elle resterait folle de chagrin!...

—M. Baltus a donc été frappé tout près de sa maison? demandait la jeune Adèle de Civrac, Mme Greuluche.

Le batelier désigna du doigt le petit bois touffu qui se trouvait à une centaine de mètres de la villa.

—Voyez-vous ce bouquet d'arbres en amont? fit-il.

—Oui.

—Eh bien! l'assassin s'était caché là, au milieu des broussailles qui gardent leurs feuilles même en hiver... il guettait certainement M. Frédéric au passage... et c'est de là qu'il a tiré sur lui trois coups de revolver.

—Ça donne le frisson, positifement! murmura Mathilde.

—Fichtre, je le crois bien... j'en ai le chair de coq? ajouta le petit baron.

—Et dire que j'ai rien entendu!... reprit le matelot avec un accent de rage.

—Vous? demanda Fabrice stupéfait.

—Oui, moi.

—Et comment diable auriez-vous entendu? Où donc étiez-vous lorsque le crime s'est commis?

—Tout près d'ici.

—Comment cela?

—Regardez sur la berge, de l'autre côté de l'eau en face du bouquet d'arbres, ce pavillon qui dépend d'un grand domaine que l'on voit plus loin.

—Eh bien?

—Eh bien, j'habitais ce pavillon l'année dernière et, la nuit où on a tué M. Baltus, j'y couchais.

A cette époque la propriété appartenait à un milord anglais qui renouait les pièces de vingt francs comme les débardeurs renuent le gravier par tomberaux... Ce goddam était grand amateur de canotage. Il m'avait pris comme guide, j'avais la surveillance d'un petit yacht, d'un you-you, d'une périssoire et d'un canot, qui formaient sa flottille.

—Je comprends, dit Fabrice. Pour rendre votre surveillance plus facile, on vous avait logé dans le pavillon du bord de l'eau.

—C'est ça même, et j'ose dire que je faisais bonne garde. J'ai le sommeil si léger qu'une souris m'éveille en trépassant.

XIV QUEL ÉTAIT L'ASSASSIN. —Oui, j'ai le sommeil léger, poursuivait le matelot. Mais il faut vous dire que la veille au soir, ayant rencontré des camarades à Melun, je m'étais donné une culotte, ce qui m'arrive plus de cinq fois par semaine, parole d'honneur! En sortant du cabaret, le froid m'acheva. Bref, vers les dix heures, je rentrai dans ma chambre rond comme un boulet de quarante-huit. Aussitôt couché je m'endormis et je me mis à ronfler, que le diable en aurait pris les armes, et d'une façon si étonnante que je m'entendais ronfler moi-même.

—Epatant! murmura Pascal.

—Et voilà pourquoi et comment je n'ai pas entendu les trois coups de feu tirés sur M. Baltus, poursuivait Bordeplat.

—Ainsi, demanda Fabrice, les détonations ne vous ont point réveillé?

Le matelot secoua la tête négativement et répliqua: —On aurait bien pu tirer le canon à deux pas de moi, et même me prendre dans mon lit et m'emporter sans que je m'en doutasse.

—Au point du jour je me réveillai tout à fait rafraîchi, et je sortis de ma niche pour débayer les embarcations de la neige qui les avait recouvertes pendant la nuit et dont dont le poids pouvait les couler...

—J'entendis alors des cris de foudre l'âme... Je vis du monde de l'autre côté de la rivière, en face de la maison de M. Baltus, puis les gendarmes arrivèrent, le procureur de la république, le juge d'instruction, la police... Je me dépêchai de passer l'eau, et j'appris l'événement... Ah! c'est un triste spectacle, allez!... Fallait entendre les gémissements désespérés de mam'zelle Paula... Fallait voir les gendarmes fouillant la neige pour trouver la piste de l'assassin... Dans le premier moment, je fus presque content d'avoir eu le sommeil si lourd... Ça fait que je n'avais rien à dire, et ça me dispensait d'aller au palais de justice et chez le juge d'instruction... Ça vous l'avez vu, c'est plus fort que moi, j'aime pas les questions de la police...

On ne vous a donc pas interrogé? demanda vivement Fabrice.

—Non... —On ne s'est point informé si de votre pavillon on avait entendu les coups de feu?

—Mais oui, parfaitement.

—Vous croyez donc que le meurtrier en avait un?

J'en suis sûr.

—Je ne vous comprends pas... J'ai suivi les débats de cette étrange affaire qui m'intéressait par son côté mystérieux... Pas une minute les juges n'ont admis l'existence d'une complicité.

—Je sais bien qu'ils ne l'ont pas admise, mais je l'admets, moi.

—A quel propos?

—Croyez-vous vraiment, monsieur, qu'un homme à moitié paralysé, estropié du bras droit, pouvant à peine se servir de ses membres, ait commis seul un assassinat?

—Oui, je le crois. Pour tenir un revolver aussi léger que celui qui a été trouvé sous la neige, la force est inutile.

—Excusez-moi, monsieur. Il ne faut pas beaucoup de vigueur, c'est vrai, mais il en faut un peu, et le condamné n'en avait ni peu, ni beaucoup. Ce n'est pas lui qui tenait l'arme, ce n'est pas lui qui a fait feu... Sa main aurait tremblé, les trois balles se seraient égarées en route.

Fabrice haussa les épaules.

—Vous croyez ça! dit-il ironiquement.

—Je le crois, oui monsieur... Je ne suis point d'un acabit à faire un procureur ou un juge, mais j'ai mon petit brin de jagoette tout comme un autre... Ainsi j'affirme et je soutiens que, pour assassiner M. Baltus, il eût été deux...

—Vous y tenez?

—J'y tiens, parce que c'est vrai! Oui, ils étaient deux... un bourgeois et un pauvre diable... et demain matin c'est le pauvre diable qui payera pour le bourgeois. Le pauvre diable a servi d'instrument, et peut-être que, demain matin, le bourgeois, les mains dans ses poches, ira le voir guillotiner afin d'être bien sûr qu'il ne parlera pas.

C'est effroyable! dirent les deux femmes.

—Sapristi! sapristi! glapit le petit baron.

(à suivre.)

PILULES PARSONS

FONT UN RICHE SANG NOUVEAU Changent complètement le sang de tout le système en trois mois. En prenant une Pilule chaque soir pendant 1 à 12 semaines, on recouvre le sang et cela est possible. Four Maladies de Femmes, ces Pilules n'ont point d'égales. Les médecins en font usage dans leur pratique. En vente partout, ou expédiées par la poste pour 35c. en timbres. Circulaires gratis. L. S. JOHNSON & CO., BOSTON, MASS.

DIPHThERIE

FAIT PONDRE LES POULES

Collège Saint-Joseph MEMRAMOOC, N. B.

PROSPECTUS I.—Cet établissement est sous la direction des Religieux de Ste. Croix.

II.—Les maîtres qui y sont enseignés forment deux cours distincts: le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années; le cours classique est de cinq ans.

III.—Nul élève n'est admis au cours classique qu'il n'ait complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une égale sollicitude.

IV.—Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique communique aux élèves une assomblée de l'esprit chrétien et interprète au point de vue religieux.

V.—Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du président du dit établissement.

VI.—Les lettres et envois adressés aux élèves, on expédie par eux, sont soumis à l'inspection du Président ou de son délégué.

VII.—Les parents reçoivent à chaque terme un bulletin énumérant les progrès, l'application, la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de leurs enfants.

VIII.—Les élèves qui s'arrivent qu'après la rentrée régulière ont droit à une déduction de prix pour le temps écoulé; mais tout mois commencé doit être payé en entier.

IX.—On reçoit des lettres à aucun temps de l'année.

X.—Les paiements se font en quatre termes, invariablement d'avance, en or ou en argent angulaire.

XI.—Des religieux donnent leur attention au soin et à la propreté des jeunes enfants aussi bien qu'à un large des élèves en général.

Les demi-pensionnaires couchent au Collège, paient cinquante centimes pour l'usage du lit. Pour plus amples informations, s'adresser à M. C. LEFÈVRE, C. S. C., Président.

A. M LEGER, HORLOGER et BIJOUTIER, SHÉDIAC, N. B.

Boutons, loquets, bracelets, Epinglettes, pendants d'oreilles, Lunettes, &c.

Bel Emplacement à vendre.

UN BEL EMPLACEMENT à vendre à la croisée des quatre chemins au corner de St-Joseph. Pour plus amples informations s'adresser à NICOLAS JOHNSON, Saint-Louis de Kent, N. B.

Martin Flanagan

MARCHAND EN GROS ET EN DÉTAIL DE Marchandises Seches Groceries Liquores Peintures Huiles Vitres, etc.

Annoncez espérément à ses amis et à ses patrons qu'il est toujours à sa VIEILLE PLAGE, dans Water Street, et

RICHIBOUCTOU,

ou il livrera indistinctement ses anciennes pratiques et autant de nouvelles qu'il voudront bien honorer de leur patronage, à venir examiner son

Superbe Assortiment de Marchandises

Dans toutes les branches de commerce. Il est convaincu qu'il se retourneront toujours le cœur content, dans tous les cas il seront satisfait de la courtoisie et de l'affabilité avec lesquelles on les aura reçus quand même ils ne se seraient pas décidés à acheter.

MARTIN FLANAGAN, Richibouctou, 30 nov. 1887.—6m

Terre à vendre.

Une belle ferme de 66 arpents, dont 40 sont en culture, avec maison et grange, situés au McDougall Settlement, à un mille de la station de Montserrat et de Montserrat, sur le chemin de fer de Montserrat et de Montserrat, est à vendre à bon marché. Pour plus amples informations s'adresser à THADÉE D. LANDRY.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Ontario.

Depot au gouvernement fédéral, \$100,000

Assurance en force

1870... \$ 9,698 98 \$ 4,214 00 \$ 5,215 00

1871... 201 49 12,246 00 675,250 00

1872... 821 86 32,721 00 686,500 00

1873... 25,794 20 31,155 00 1,084,156 00

1874... 35,162 62 42,619 00 1,685,311 00

1875... 32,228 25 27,424 00 2,051,585 00

1876... 158,270 22 127,429 00 5,419,470 00

1877... 250,920 62 652,661 00 7,715,901 00

1878... 312,000 00 908,488 73 9,603,543 00

1879... 352,924 94 1,089,448 72 11,091,090 33

Ed. Girouard, Agent, Boite 118, Moncton, N. B.